

afin d'aider leurs frères exilés dans le pays de Sion» (*Church History and modern Revelation*, 1:485).

A première vue cette situation semble paradoxale. Le Seigneur dit que Sion doit être rachetée par la puissance de Dieu; ensuite il fait appel aux saints pour qu'ils exercent leur pouvoir, jusqu'au conflit armé et à la perte de vies, si c'est nécessaire, pour racheter Sion. Mais la situation n'était pas vraiment paradoxale, mais caractéristique de la façon dont Dieu agit avec ses enfants. Son pouvoir seul suffit pour sauver, et cependant la manifestation de ce pouvoir par Dieu dépend directement des efforts et de l'obéissance de l'homme.

**D&A 103:27,28. Pourquoi le Seigneur exige-t-il de son peuple qu'il soit disposé à tout sacrifier, même sa vie si c'est nécessaire ?**

On trouvera une étude du sacrifice dans Notes et commentaire sur Doctrine et Alliances 58:2-4.

**D&A 103:31. A qui la faute quand on n'obtient pas du Seigneur ce qu'on désire ?**

Quand on ne reçoit pas du Seigneur ce qu'on désire, on ne doit s'en prendre qu'à soi-même. Le Seigneur dit: «Demandez et vous recevrez; mais les hommes ne font pas toujours ma volonté» (D&A 103:31).

On doit décider ce qu'est la volonté du Seigneur. Il attend de l'homme qu'il se purifie du péché avant de demander (voir D&A 50:28,29). Chacun doit veiller, avant de demander, à ce que la chose qu'il demande soit juste (voir 3Néphi 18:20). On doit résister au mal et se soumettre avec obéissance au Seigneur avant de pouvoir s'attendre à voir se déverser les bénédictions du Seigneur (voir Jacques 4:7).

# L'ordre de l'Église pour le bénéfice des pauvres

## Section 104

### Cadre historique

En avril 1834 les hommes de l'Église à Kirtland se préparèrent à se rendre à Independence pour racheter Sion et rétablir là-bas les saints sur la terre; à ce moment-là l'Église était dans une grande détresse financière. Les frères avaient été envoyés par le prophète recueillir des fonds pour soulager le fardeau qui pesait sur Kirtland et Sion (un appel pressant à Orson Hyde, qui était à New York, est fait à la date du 7 avril 1834 dans *History of the Church*, 2:48).

Conformément à une révélation donnée en mars 1832, toutes les communautés des saints des derniers jours d'Ohio et du Missouri cherchaient à mettre en application l'Ordre uni sous une seule direction administrative (voir D&A 78:3; Barrett, *Joseph Smith*, p. 198). Les problèmes économiques de Kirtland rendaient cependant utile d'y dissoudre l'Ordre uni. Par conséquent, le 10 avril se réunit un conseil de l'Ordre uni «dans lequel il fut convenu de dissoudre l'Ordre (à Kirtland) et que l'intendance de chacun lui soit désigné» (*History of the Church*, 2:49).

Le 23 avril 1834 le prophète Joseph Smith reçut Doctrine et Alliances 104 qui a pour thème central les instructions du Seigneur concernant le bien-être temporel de Sion et l'ordre de l'Église pour le bénéfice des pauvres: «Me suis réuni en conseil avec les frères Sidney Rigdon, Frederick G. Williams, Newel K. Whitney, John Johnson et Oliver Cowdery, et nous nous sommes unis pour demander au Seigneur de donner à Zebedee Coltrin de l'influence sur frère Jacob Myres, pour obtenir l'argent qu'il est allé emprunter pour nous ou faire en sorte qu'il vienne ici l'apporter lui-même. J'ai reçu aussi ce qui suit: (D&A 104)» (*History of the Church*, 2:54).

### Notes et commentaire

**D&A 104:1-10. L'Ordre uni fut établi par alliance**

Le Seigneur expliqua que l'Ordre uni était établi pour le bénéfice de l'Église et «le salut des hommes» jusqu'à la seconde venue du Christ (D&A 104:1). Tous ceux qui entraient dans l'Ordre le faisaient avec une «promesse immuable et inchangeable» (verset 2). Pour entrer dans l'Ordre uni il fallait contracter l'alliance solennelle d'accepter la loi de consécration, dont les principes sont traités dans l'Enrichissement L, dans l'appendice. La loi de consécration est la loi du royaume céleste, et ceux qui entraient dans l'Ordre étaient liés par une alliance dont le respect apporterait l'exaltation éternelle, et la négligence des jugements sévères. Le Seigneur a décrit dans Doctrine et Alliances 78:11,12; 82:21; 101:3-10 les conséquences graves de la violation de cette loi.

**D&A 104:9. Que sont «les tourments de Satan» ?**

Bruce R. McConkie a écrit que «être livré aux tourments de Satan c'est être remis entre ses mains, c'est être livré à lui en étant démuné de tous les pouvoirs protecteurs de la prêtrise, de la justice et de la piété, de sorte que Lucifer est libre de tourmenter, de persécuter et d'affliger la personne sans que rien ne vienne le contrarier. Quand les barrières sont écartées, les coups et les malédictions de Satan, tant dans ce monde que dans le monde à venir, entraînent une angoisse indescriptible que l'on représente par le feu et le soufre. C'est ce que les damnés subissent en enfer.

«Ceux qui, dans les premiers jours de notre dispensation, enfreignirent leurs alliances à l'égard de l'Ordre uni devaient être «livrés aux tourments de Satan jusqu'au jour de la rédemption» (D&A 78:12;

20:21, 104:9,10). Un sort semblable (plus la destruction dans la chair) est décrété à l'égard de ceux qui ont été scellés pour la vie éternelle, de sorte que leur appel et leur élection ont été assurés, et qui ensuite se livrent à des péchés graves (D&A 131:5; 132:19–26) (*Mormon Doctrine*, p. 108).

### **D&A 104:13–15. Le Seigneur a créé la terre et tout ce qui s'y trouve et tout cela lui appartient**

En qualité de Créateur et de Pourvoyeur de toutes choses, le Seigneur a donné à l'homme l'intendance de gérer la terre et de la rendre productive. Bien que les hommes prennent des dispositions entre eux pour l'utilisation et le transfert des choses de la terre, en fin de compte tout appartient au Seigneur. Spencer W. Kimball a fait le récit suivant d'une discussion avec un ami concernant ses biens, qui illustre la vérité concernant la propriété de la terre et de ses ressources :

«Il conduisit sa voiture jusqu'à un monticule verdoyant. Le soleil se couchait derrière les collines lointaines. Il contempla son vaste domaine. Tendait le bras vers le nord il demanda :

«– Tu vois ce bouquet d'arbres là-bas? Je pouvais le discerner clairement dans le jour déclinant.

«Il tendit le bras vers l'est.

«– Tu vois le lac étincelant dans le coucher de soleil? Lui aussi était visible.

«– Maintenant la falaise qui est au sud. Nous nous retournâmes pour évaluer la distance. Il indiqua les granges, les silos, le ranch à l'ouest. D'un grand geste il balaya tout cela, se vantant :

«– Depuis le bouquet d'arbres jusqu'au lac, à la falaise et au ranch et tout ce qui est entre, tout cela est à moi. . .

«Alors je lui demandai de qui il l'avait eu. Ses titres de propriété remontaient aux dons de terre par les divers gouvernements. Son notaire l'avait assuré que son titre de propriété était libre de toute servitude.

«– De qui le gouvernement l'a-t-il obtenu? demandai-je. Qu'a-t-on payé pour cela?

«La déclaration hardie de Paul me vint à l'esprit : «Car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme» (1 Corinthiens 10:26). . .

«Je demandai alors : «Est-ce que le titre de propriété est venu de Dieu, Créateur de la terre et son propriétaire? A-t-il été payé? La propriété t'a-t-elle été vendue, louée ou donnée? Si c'est un cadeau, de qui vient-il? Si c'est une vente, avec quel échange ou quelle monnaie? Si c'est une location, payes-tu comme il se doit?»

«– Ensuite je demandai :

«– Quel était le prix? Avec quels trésors as-tu acheté cette ferme?

«De l'argent!

«– D'où tiens-tu cet argent?

«– De mon travail, de ma sueur, de mon labeur et de ma force.

«Je demandai alors :

«– Où as-tu été chercher ta force pour œuvrer, ta force pour travailler, tes glandes pour transpirer?

«Il parla de nourriture.

«– D'où la nourriture venait-elle?

«– Du soleil, de l'atmosphère, de la terre et de l'eau.

«– Et qui a amené ces éléments ici?

«Je citai le Psalmiste : «Tu répands une pluie bienfaisante, ô Dieu! Ton héritage épuisé, c'est toi qui l'as rétabli» (Psaumes 68:10).

«– Si la terre ne t'appartient pas, quels comptes rends-tu à ton propriétaire pour sa générosité? . . .

Je répétai :

«– Je n'arrive pas à trouver un endroit dans les Saintes Écritures où Dieu ait dit : «Je vous donne un titre de propriété inconditionnel pour cette terre. Elle vous appartient maintenant, vous pouvez la donner, l'avoir, la détenir, la vendre, la dépouiller, l'exploiter comme vous le jugez bon.»

«– Je ne peux pas trouver d'Écriture de ce genre, mais je trouve ceci dans les Psaumes : «. . .Ceux qui espèrent en l'Éternel posséderont le pays» (Psaumes 37:9).

«Et je me souviens que notre Créateur a fait alliance avec nous tous dans le conseil des cieux : «Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter» (Abraham 3:24).

«Cela ressemble plus à une location pour laquelle un loyer est exigé qu'à un titre de propriété sans condition» (dans *Conference Report*, avril 1968, pp. 73, 74).

La relation de ce principe avec l'Ordre uni et la loi de consécration a été succinctement énoncée par le président J. Reuben Clark Jr : «Le principe de base de toutes les révélations sur l'Ordre uni est que tout ce que nous avons appartient au Seigneur ; c'est pourquoi le Seigneur peut nous réclamer tous les biens que nous possédons parce qu'ils lui appartiennent. Ceci, je le répète, est le principe de base (D&A 104:14–17; 54–57)» (*Church News*, 1er septembre 1945, p. 4).

Le président Spencer W. Kimball a expliqué l'étendue de l'intendance personnelle de chacun et le but dans lequel il faut l'utiliser :

«Dans l'Église, l'intendance est un dépôt sacré, spirituel ou temporel, dont il faut rendre des comptes. Comme tout appartient au Seigneur, nous sommes intendants de notre corps, de notre esprit, de notre famille et de nos biens (voir D&A 104:11–15). Un intendant fidèle est celui qui exerce une domination juste, prend soin des siens et pourvoit aux besoins des pauvres et des nécessiteux (voir D&A 104:15–18).

«Ces principes gouvernent les activités des services d'entraide. Puisseons-nous tous apprendre et enseigner ces principes, et y obéir. Dirigeants, enseignez-les à vos membres; pères, enseignez-les à votre famille. Ce n'est qu'en appliquant ces vérités que nous pourrions approcher de l'idéal de Sion» (*L'Étoile*, avril 1978, p. 118).

### **D&A 104:15,16,18. «Il faut que cela se fasse à ma façon»**

Le président Marion G. Romney a expliqué le rapport entre le fait que le Seigneur possède tout et le fait que l'homme a pour intendance de prendre soin des saints pauvres à la façon du Seigneur : «Le Seigneur déclare que la terre lui appartient, qu'elle n'est ni à vous ni à moi et que nous ne pouvons pas la posséder ni la gérer indépendamment de lui. Quel que soit le nombre de titres de propriété ou la quantité de terres et d'autres biens que nous possédions, ils ne sont pas entièrement à nous. Ils sont au Seigneur. Il dit en outre qu'il possède et nous donne toutes les bénédictions que nous avons et qu'il nous rend intendants de ces bénédictions, responsables vis-à-vis de lui. Il dit clairement que son but est de pourvoir aux besoins de ses saints, mais il exige que cela se fasse à sa façon,

façon qui, explique-t-il, consiste en ce que ceux qui *ont* donnent à ceux qui *n'ont pas*. Ayant fait de nous des intendants, il nous donne cependant notre libre arbitre et stipule que si nous acceptons ses bénédictions et refusons de faire notre part pour l'entretien des pauvres, nous irons. . . eh bien, il nous dit où nous irons» (dans Conference Report, avril 1979, p. 136, ou *Ensign*, mai 1979, pp. 95, 96).

Le président Harold B. Lee a expliqué comment «les pauvres sont élevés» et «les riches. . . abaissés» (D&A 104:16): «Quand je vous dis que les pauvres seront élevés, la définition que nous avons suivie est: «Etre élevé à la fierté et à la joie du succès.» C'est la définition que nous avons suivie, et le fait que les riches doivent être abaissés n'est pas pris dans le sens communiste du terme. Cela signifie que ceux qui ont des talents de dirigeants, qui ont de la technique, qui ont des moyens, qui sont disposés à contribuer, nous mettons ces hommes forts pour qu'ils travaillent avec ceux qui sont dans le besoin et nous nous attelons à leurs problèmes» (*Church News*, 8 juillet 1961, p. 15).

#### **D&A 104:17. «La terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve»**

Le président Ezra Taft Benson a expliqué que ceux qui mettent en doute la validité de la section 104, verset 17, surtout au vu du fait que la population de la terre continue à augmenter, sont dans l'erreur:

«Les préceptes des hommes veulent vous faire croire qu'en limitant la population du monde nous pouvons avoir la paix et l'abondance. C'est la doctrine du diable. Le petit nombre n'assure pas la paix; il n'y a que la justice qui assure cela. Après tout, il n'y avait qu'une poignée d'hommes sur la terre quand Çain interrompit la paix du foyer d'Abel en tuant celui-ci. D'autre part, la ville d'Enoch tout entière était dans la paix; et elle fut enlevée au ciel parce qu'elle était constituée de gens justes.

«Pour ce qui est de limiter la population afin d'assurer l'abondance, le Seigneur a répondu à ce mensonge dans les Doctrine et Alliances quand il a dit: «Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur libre arbitre» (D&A 104:17).

«La raison essentielle pour laquelle la famine existe dans certaines parties du monde, c'est que des hommes mauvais ont utilisé le pouvoir gouvernemental pour limiter la liberté dont les hommes ont besoin pour produire abondamment.

«Chose caractéristique, beaucoup de ceux qui désirent contrarier les desseins de Dieu de donner un tabernacle mortel à ses enfants spirituels, par la limitation des naissances au niveau mondial, sont ceux-là même qui soutiennent le genre de gouvernement qui perpétue la famine. Ils recommandent un mal comme remède aux résultats de la perversité qu'ils soutiennent» (dans Conference Report, avril 1969, p. 12).

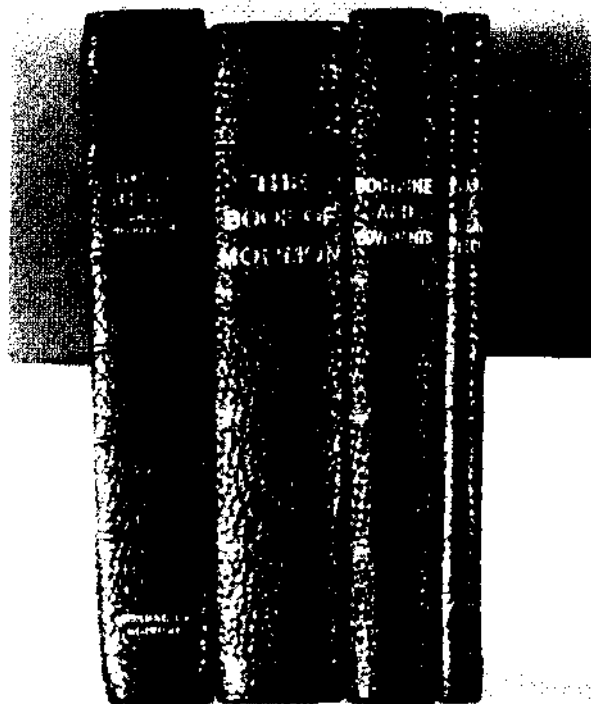
#### **D&A 104:19-46. «Et maintenant. . . concernant les propriétés de l'Ordre»**

Smith et Sjodhal écrivent: «Des directives précises sont données ici à propos des intendances. Sidney Rigdon reçoit la responsabilité de la tannerie (verset 20). Il a, à un moment donné, exercé le métier très

utile de tanneur et est compétent dans cette intendance. Martin Harris, fermier prospère, reçoit la responsabilité d'un lopin de terre (verset 24). Il doit aussi gérer une entreprise de publication sous la direction du prophète (verset 26). Oliver Cowdery et Frederick G. Williams reçoivent la responsabilité de l'imprimerie (verset 30). John Johnson doit être agent immobilier (verset 36), Newel K. Whitney est chargé de la maison de commerce (verset 39). Joseph Smith reçoit la responsabilité du terrain du temple (verset 43). Il doit aussi prendre soin de son père (verset 45), car le Seigneur reconnaît le devoir qu'ont les enfants de pourvoir aux besoins de leurs parents aussi bien que le devoir des parents de pourvoir aux besoins de leurs enfants» (Commentary, p. 673).

#### **D&A 104:47-53. Pourquoi la coopération entre l'Ordre uni de Kirtland et celui de Sion fut-elle dissoute?**

Le président Joseph Fielding Smith explique que «la distance était trop grande entre (Kirtland et le comté de Jackson) pour obtenir l'unité en toutes choses. Chaque Ordre devait être organisé au nom des frères résidant dans chaque endroit et devait faire des affaires en leur propre nom. Cette séparation et dissolution de l'ordre précédent fut le résultat de la transgression et de la convoitise de certains. Ils devaient comprendre que tous les biens appartenaient au Seigneur, sinon leur foi était vaine; par conséquent, ils étaient intendants devant le Seigneur. Cela devait se faire dans le but d'édifier l'Église et le royaume de Dieu sur la terre et de préparer le peuple pour le moment où le Seigneur viendrait demeurer sur la terre» (*Church History and Modern Revelation*, 1:489,90).



Les quatre ouvrages canoniques sont témoins du Christ

---

**D&A 104:58,59. Pourquoi le Seigneur spécifie-t-il la raison pour laquelle il veut que les révélations soient imprimées ?**

Le Seigneur commande aux membres de l'Ordre uni de publier ses révélations, puis spécifie la raison. Les révélations sont données «dans le but d'édifier mon Église et mon royaume sur la terre et pour préparer mon peuple pour le moment où je demeurerai avec lui» (D&A 104:59). Le président Joseph F. Smith, après avoir parlé de la Bible et du Livre de Mormon, et du témoignage qu'ils rendent de Jésus-Christ, ajoute : «Mais est-ce tout ? Non. Nous avons ici un autre livre, les «Doctrines et Alliances» qui contiennent des révélations de Dieu par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, qui a vécu en même temps que nous. Ce sont les paroles du Christ, déclarant qu'il était celui-là même qui était venu auprès des Juifs, qui fut élevé sur la croix, fut déposé au tombeau, brisa les liens de la mort et sortit du tombeau. . . Voici donc un témoignage de plus de cette vérité divine ; par conséquent nous avons trois témoins» (dans *Journal of Discourses*, 19:262).

---

**D&A 104:60-70. Pourquoi le Seigneur prescrit-il qu'il faut créer deux trésors ?**

Le président J. Reuben Clark Jr a discuté du but des trésors et de la façon dont les principes s'appliquent dans l'Église d'aujourd'hui :

«Le Seigneur a créé deux autres institutions en plus du magasin ; l'une était appelée le Trésor sacré où on mettait les revenus des choses sacrées dans le trésor pour des buts sacrés et saints». Ce n'est pas clair, mais il semble qu'on devait mettre dans ce trésor les surplus qui découlaient de la publication des révélations, le Livre de Mormon, la Perle de Grand Prix et d'autres choses semblables, dont l'intendance avait été donnée à Joseph et à d'autres (D&A 104:60-66).

«Le Seigneur prévoit aussi la création d'un autre trésor», et dans cet autre trésor allaient les revenus généraux de l'Église, tels que les dons d'argent et les revenus découlant de la plus-value apportée aux intendances, revenus qu'il fallait distinguer de ce qui restait des consécérations originelles et des surplus qui venaient de la gestion de leurs intendances (D&A 72:11 et suivants).

«Nous avons, au lieu des deux trésors, le «trésor sacré» et «un autre trésor», les fonds généraux de l'Église.

«Vous voyez ainsi, frères, que, dans beaucoup de ses grands points essentiels, nous avons, dans le plan d'entraide tel qu'il existe actuellement, les grands éléments de l'Ordre uni» (dans *Conference Report*, octobre 1942, pp. 56-58).

---

**D&A 104:71-77. Comment les fonds sacrés devaient-ils être administrés ?**

L'argent venant du trésor ne devait être dépensé qu'avec le consentement commun des membres de l'Ordre. Il ne devait pas y avoir de domination injuste dans l'œuvre du Seigneur. Si les biens du Seigneur étaient gérés convenablement, il était probable que le trésor contiendrait finalement de grosses sommes d'argent. Ces fonds, utilisés à des fins justes, pouvaient véritablement être une bénédiction pour tous les membres de l'Ordre.

«Ces fonds seraient à la hauteur des urgences les plus extrêmes», a expliqué le président Lorenzo Snow. «Ensuite quand un malheur s'abat sur l'homme, par exemple lorsque ses biens sont détruits par le feu ou que son entreprise fait faillite ou a des ennuis, il pourrait aller trouver le trésorier et dire : J'ai besoin d'une certaine somme pour m'aider dans mon intendance. N'ai-je pas géré avec sagesse les affaires de mon intendance ? Ne pouvez-vous pas avoir confiance en moi ? Ai-je jamais fait mauvais usage des moyens mis entre mes mains ? N'ont-ils pas été administrés avec sagesse ? Si oui, donnez-moi des moyens pour m'aider dans mon intendance ou pour renforcer cette industrie qui est nécessaire aux intérêts généraux de l'ensemble.» Et bien, cela lui est donné. On a confiance en lui à cause de sa conduite passée et de la voie qu'il a suivie. Il a le droit d'utiliser ses talents selon la lumière de l'esprit qui est en lui. Il comprend pleinement les circonstances dans lesquelles il est mis et se gouverne selon les obligations qui reposent sur lui. On voit qu'il est un gérant sage et économe et on l'aide dans son intendance dans la mesure des moyens qu'il doit avoir» (dans *Journal of Discourses*, 20:370, 371).

---

**D&A 104:78-80. «Je veux que vous vous humiliiez. . . j'adoucirai le cœur de ceux envers qui vous êtes endettés»**

Très souvent quand une personne affronte une grosse difficulté dans sa vie, elle essaie de la régler par ses propres efforts. C'est indépendant, c'est digne l'éloge, mais il y a un autre principe qui peut s'appliquer, c'est la dépendance vis-à-vis du Seigneur. Un excellent exemple en est celui d'Alma le Jeune. L'ange dit à Alma le Jeune, quand il lui apparut, à lui et aux quatre fils de Mosiah, qu'il avait été envoyé parce que «le Seigneur a entendu les prières de son peuple et aussi les prières de son serviteur, Alma, qui est ton père» (Mosiah 27:14).

Alma l'Ancien, se rendant compte que son fils rebelle lui posait un problème grave, fit preuve d'une grande foi et pria avec une grande diligence. Il invoqua l'aide de la puissance de Dieu. Le pouvoir supplémentaire fourni par Dieu résolut son problème.

Dans *Doctrines et Alliances* 104:78-80, le Seigneur enseigne le même principe. Bien que les dettes dusent leur paraître presque insurmontables, les dirigeants reçurent le commandement d'obtenir «cette bénédiction par votre diligence, votre humilité et la prière de la foi» (verset 79). S'ils faisaient cela, le Seigneur garderait sa promesse d'adoucir le cœur de ceux envers qui ils étaient endettés (verset 80).

---

**D&A 104:78,83. «Je veux que vous payiez toutes vos dettes. . . Vous serez délivrés pour cette fois de votre servitude»**

Le président N. Eldon Tanner a donné des instructions aux saints pour les aider à éviter les dettes inutiles. La plupart de ceux qui ont de telles difficultés en ont parce qu'ils choisissent mal les priorités que l'Évangile exige dans leur intendance financière.

«Pour la plupart d'entre nous il y a deux genres de dettes financières : les achats à crédit et les investissements ou dettes d'affaires. Les achats à crédit concernent ces choses que nous utilisons ou consommons dans notre vie journalière. Il y a, entre d'autres exemples, les achats à tempérament de vêtements, d'appa-



*Il est tentant d'acheter à tempérament, mais les saints des derniers jours doivent éviter les dettes comme la peste*

reils (ménagers), de meubles, etc. Les achats à crédit sont garantis en hypothéquant nos futurs gains. Ceci peut être très dangereux. Si nous perdons notre emploi ou rencontrons de graves urgences, nous avons des difficultés à faire face à nos obligations. L'achat à tempérament est la manière d'acheter la plus onéreuse. Au prix des produits que nous achetons doivent être ajoutés de lourds intérêts et des frais de dossier.

«Je me rends compte que de jeunes familles trouvent parfois nécessaire d'acheter à crédit. Mais nous vous mettons en garde de ne pas acheter plus qu'il n'est vraiment nécessaire et de vous acquitter de vos dettes aussi rapidement que possible. Quand vous avez peu d'argent, évitez le fardeau supplémentaire d'avoir à payer des intérêts en plus.

«Les dettes d'investissements doivent être bien garanties de manière à ne pas mettre la sécurité de la famille en danger. N'investissez pas dans des affaires de spéculation. L'esprit de spéculation peut devenir intoxicant. Beaucoup de fortunes ont été complètement perdues par un appétit incontrôlé d'accumuler toujours davantage. Tirons des leçons des douleurs du passé et évitons d'asservir notre temps, notre énergie et notre état général à un appétit glouton d'acquérir davantage de biens matériels.

«Le président Kimball a donné ce conseil qui donne à réfléchir :

«Le Seigneur a béni notre peuple en lui donnant une prospérité telle qu'on n'en a jamais connue dans le passé. Les ressources qui ont été mises en notre pouvoir sont bonnes et nécessaires à notre œuvre ici-bas. Mais je crains que beaucoup d'entre nous ne soient à

ce point comblés de troupeaux, de gros et de petit bétail, d'hectares, de granges et de richesses qu'ils ont commencé à les adorer comme de faux dieux et que ceux-ci ont pouvoir sur eux. Avons-nous tellement de ces bonnes choses que notre foi ne peut y résister? Beaucoup de gens consacrent la plus grosse partie de leur temps à travailler à donner d'eux-mêmes une image constituée par suffisamment d'argent, de titres, d'actions, de portefeuilles d'investissements, de propriétés, de cartes de crédit, de mobilier, d'automobiles et ainsi de suite pour *garantir* leur sécurité charnelle tout au long d'une vie qu'ils espèrent longue et heureuse. On oublie que notre responsabilité est d'utiliser ces nombreuses ressources dans notre famille et nos collègues pour édifier le royaume de Dieu» («Les faux dieux que nous adorons», *L'Étoile*, août 1977, p. 3).

«En guise de témoignage, puis-je ajouter ceci à la déclaration du président Kimball. Je ne connais aucune citation dans laquelle le bonheur et la paix de l'esprit aient été augmentés par l'accumulation de biens au-delà des désirs et besoins raisonnables de la famille» (*L'Étoile*, mai 1980, pp. 138, 139).

Franklin D. Richards a enseigné cinq principes pour se libérer des dettes :

«Pour s'acquitter de ses dettes et pour ne plus en contracter, il existe des principes de base que nous pouvons appliquer personnellement ou en famille.

«1. Vivre selon ses revenus.

«2. Préparer et utiliser des budgets à court et à long terme.

«3. Economiser régulièrement une partie de son revenu.

«4. Utiliser sagement son crédit, s'il est vraiment nécessaire de l'utiliser. Par exemple, une dette raisonnable peut être justifiée pour l'acquisition d'une habitation ou pour ses études.

«5. Préserver et utiliser ses biens par une planification appropriée des impôts et de la propriété immobilière.

«Je sais qu'en suivant ces principes de base simples, il est possible de s'acquitter de ses dettes et ne plus en contracter.

«Qu'est-ce que cela signifiera pour nous personnellement et en famille?

«Le président Heber J. Grant a dit : «S'il existe une chose qui apportera la paix et la satisfaction dans le cœur humain et dans la famille, c'est bien celle de vivre selon ses moyens; et s'il est une chose rongée, décourageante et désespérante, c'est bien celle d'avoir des dettes et des obligations auxquelles on ne peut faire face» (*Relief Society Magazine*, mai 1932, p. 302)» (*L'Étoile*, octobre 1979, pp. 66, 67).